

SYNDICATS

Métallurgie : la CFTC rompt les liens avec la CGC

S'estimant lâchée par la CGC dans les entreprises où elle joue son avenir, la CFTC-métallurgie appelle ses représentants à cesser tout lien avec la centrale des cadres. Cela sonne la fin de trente ans d'accords tacites dans ce secteur clef.

Petit coup de tonnerre dans l'univers syndical de la métallurgie. Hier, la fédération CFTC du secteur a annoncé « *la fin du partenariat* » tacite et historique qui la liait à la CGC depuis plus de trente ans. Elle « *appelle tous ses représentants à mettre fin à toute entente avec la CGC* ». C'est une décision lourde de conséquences, tant le paysage syndical y était jusqu'ici marqué par les relations privilégiées entre ces deux centrales et FO, qui constituaient un trio sur lequel s'est toujours appuyé le patronat, reléguant la CFDT et la CGT au second plan.

Des liens historiques

Mais, entre-temps, la réforme de la représentativité de 2008 a changé la donne. En imposant d'atteindre 10 % des voix aux élections professionnelles pour rester représentatif, elle a mis la CFTC en difficulté dans nombre d'entreprises. En vertu des liens historiques dans le secteur et des récentes velléités de rapprochement au niveau confédéral (« Les Echos » du 7 janvier), la CFTC y misait sur des accords électoraux avec la CGC pour passer le cap.

Las, ce plan de survie explose à l'épreuve du terrain, a fortiori dans l'aéronautique, où nombre de sections CGC rechignent à partager leur pactole de voix pour voler au secours de la CFTC... De telles tensions sont sensibles chez Dassault, EADS ou Airbus, mais c'est d'Eurocopter, à Marignane, qu'est venue la goutte d'eau faisant déborder le vase. La CFTC, qui n'est pas en état d'y survivre seule, vient de se voir renvoyer dans ses pénates par la

CGC. « *La CGC dévoile son vrai visage. Elle n'est prête à passer des accords que là où elle est en danger et veut nous laisser mourir ailleurs pour récupérer nos militants. Si c'est cela sa vision de trente ans d'amitié, alors nous reprenons notre liberté !* », tempête Joseph Crespo, le bouillonnant dirigeant de la CFTC-métallurgie, pour qui le sujet est d'autant plus sensible qu'il est lui-même issu d'Eurocopter... tout comme Gabriel Artero, président de la CGC-métallurgie.

« *Je peux comprendre sa réaction d'orgueil mais la réalité, c'est que, sur le terrain, on ne peut pas demander à nos délégués de gagner chaque voix pour assurer notre représentativité puis de demander à des militants de voter CFTC dans la foulée* », se défend ce dernier. Au sein de la centrale des cadres, d'autres font aussi remarquer que « *la CFTC demande beaucoup mais il n'y a pas beaucoup d'entreprises où elle peut nous rendre la pareille...* ».

Au niveau confédéral, CGC et CFTC assurent que ces querelles ne changent rien à la volonté commune d'accroître les collaborations nationales. « *La CGC est un partenaire futur potentiel et le reste, d'autant que les relations entre nos autres fédérations restent bonnes* », assure Philippe Louis (CFTC). Il n'empêche, l'explosion du duo CFTC-CGC dans la métallurgie témoigne des limites de l'exercice. Elle risque aussi de mettre FO-métallurgie dans la position inconfortable de devoir choisir entre ses deux alliés traditionnels.

Cela fera un beau sujet de discussion pour Bernard Van Craeynest (CGC), Jacques Voisin (CFTC) et Jean-Claude Mailly (FO), qui, préalablement à cet incident, avaient convenu de dîner ensemble cette semaine pour évoquer la recomposition du paysage syndical.

DEREK PERROTTE